



# LE PRÉSENT QUI DÉBORDE

## O AGORA QUE DEMORA - NOTRE ODYSSEE II

D'après HOMÈRE  
CHRISTIANE JATAHY

Création Studio Théâtre National 19/20  
THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES



**Que nous dit une fiction vieille de 3000 ans du monde dans lequel nous vivons en cette première moitié du 21<sup>e</sup> siècle ? Les histoires du guerrier Ulysse, ses dix ans de voyage mythique pour rentrer chez lui après la guerre de Troie ; celles de Pénélope, sa femme, défendant les terres d'Ithaque contre les envahisseurs ; celles encore de son fils, Télémaque, parti à la recherche de son père perdu. Comment se raccrochent ces récits aux flux contemporains des hommes et femmes qui traversent les frontières à la recherche d'une terre d'asile, d'un foyer ? Ou de ceux qui, marginalisés par les pouvoirs en place, défendent leur maison contre les envahisseurs ?**

*Le Présent qui déborde (O Agora que demora)*, de la cinéaste et metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, est le deuxième volet du diptyque *Notre Odyssée* qui, au départ de l'épopée d'Homère, traite de ces questions. Ici s'approfondit le développement d'un langage qui vaut à Jatahy une place de premier plan dans le monde du théâtre contemporain : exposer les lignes de tension entre cinéma et théâtre, leurs connexions respectives au passé et au présent ; dynamiter les frontières entre fiction et réalité ; remettre en question la position du spectateur dans ces nouvelles connexions.

Poussant toujours plus loin son exploration sur la manière dont le cinéma peut enrichir l'expérience théâtrale, tant sur le plan dramaturgique que formel, Christiane Jatahy porte sa recherche à un nouveau niveau. Elle inverse ici les rôles des deux médias. *Le Présent qui déborde* est un film qui n'atteint sa pleine dimension que dans un dialogue avec le théâtre. Un film, tourné à Jenin, en Palestine ; dans des camps de réfugiés au Liban et en Grèce ; dans la cosmopolite africaine du centre-ville

de Johannesburg ; dans une communauté indigène qui lutte pour défendre ses terres et son intégrité dans la forêt amazonienne ; et à Rio De Janeiro. Le contexte de ces tournages est peut-être documentaire, mais l'ensemble est avant tout une fiction. Les acteurs de ces communautés s'arment des vers d'Homère pour parler de leur réalité. Ils incarnent une suite, une multiplication, de manifestations d'Ulysse, de Pénélope et de Télémaque, tirant une ligne droite des personnages de la Grèce antique jusqu'à chacun de nous, présents, dans le théâtre. Spectateurs et interprètes, fils et filles, mères et pères, avec notre présent, notre histoire récente et notre avenir, faits de voyages et de transformations, de tentative de préservation du foyer.

Tous, nous embarquons dans un voyage, guidés par cette épopée ancestrale, mais façonné de l'argile du présent, du réel, de celle qui colle à nos chaussures. À la fois film et pièce de théâtre, *Le Présent qui déborde* intègre le public dans la fiction. Une rencontre qui tente de mettre à jour les lézardes, poser un regard sur les portes dérobées restées ouvertes, en soulevant la question : comment briser le cycle ?



## Notre odysée

**Christiane Jatahy puise son inspiration dans la question des migrations et de l'exil, dans la confrontation des points de vue féminin et masculin, dans une attention à l'altérité qui s'exprime au travers d'un art de la narration plurielle. Mêlant théâtre, cinéma et performance, sa nouvelle quête prend pour point de départ l'un des textes fondateurs de la littérature occidentale: L'Odysée d'Homère.**

Toujours en recherche de nouveaux territoires, Christiane Jatahy aime travailler sur les frontières: entre l'acteur et le personnage; entre l'acteur et le spectateur; entre le cinéma et le théâtre; entre la réalité et la fiction. Odysées imaginaires, odysées qui pourraient être réelles, Odysée d'Homère – matériau poétique où les frontières ne cessent de bouger.

Il s'agit d'essayer de rentrer à la maison, dans une maison. Il s'agit de celui qui part et de celui qui reste. De partir à la recherche de l'autre. Il s'agit d'être étranger. D'être réfugié. De la guerre et de ses blessés. De fiction et de réalité, et de la manière dont on imagine cette réalité. Il s'agit d'autres fictions. Du passé depuis Homère. De notre passé. D'aujourd'hui, d'ici, et de maintenant.

## Le Présent qui déborde

Le Présent qui déborde n'est pas une pièce. Pour paraphraser le début de *What if they went to Moscow?*, c'est peut-être un film, ou peut-être pas. C'est peut-être une pièce, mais ça débute comme un film. Le cœur du travail se trouve dans le cinéma. Mais c'est à travers le cinéma que nous arrivons sur le plateau, c'est donc également une odysée qui nous conduit au théâtre. Il existe énormément d'odysées, elles-mêmes constituées d'autres odysées.

Nous avons été dans certains endroits du monde filmer des personnes qui vivent leurs propres odysées, non pas pour faire un documentaire sur elles, mais plutôt afin de leur proposer une fiction au travers de laquelle elles pourraient racon-

ter ce qu'elles sont en train de vivre. Un scénario construit à partir de L'Odysée avec des passages du récit original, mais qui respecte aussi mon langage, où se mêlent sans cesse réalité et fiction. Nous avons filmé dans l'État de Palestine, au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud et en Amazonie. Une sorte de course de relais entre de multiples Ulysse – des hommes et des femmes. Le témoin est passé d'un endroit à un autre, un voyage unique aux multiples acteurs, dans un espace virtuel. Même si ces derniers ne se rencontrent pas, l'histoire suit son cours et les nombreuses facettes de l'œuvre se multiplient dans le film et sur le plateau, pour finalement nous toucher en plein cœur.

Nous écartons instantanément les réfugiés de notre monde en leur collant une étiquette qui les maintient à une bonne distance de notre réalité. Il est difficile d'imaginer que ça pourrait nous toucher un jour, nous et nos proches. Cette proximité nous est rappelée à tout instant par les acteurs, eux-mêmes réfugiés. Nous avons travaillé avec des institutions culturelles, des acteurs palestiniens et des acteurs syriens actuellement exilés au Liban. (...) Ces voyages, qui constituent notre odysée, nous ont profondément marqués. Le fait d'échanger avec des personnes aussi fortes, qui se sont ouvertes à nous afin d'apporter une touche de lumière à notre fiction, et qui ont, à travers cette même fiction, illuminé leur réalité, et la nôtre.

(...)

Nous avons filmé avec l'idée d'amener dans le présent, l'ici – chargé dans ce cas d'une toute autre symbolique – ceux qui viennent de l'ailleurs et qui ne font pas partie du moment présent. Le Présent qui déborde (...) aborde également ces questions. Sur les moyens d'en finir avec ces frontières, entre nous et l'autre. Sur cette utopie, qui est peut-être l'« Ithaque » du projet, de réunir des lieux, des territoires séparés par des forces bien supérieures à celles de la nature. Le public est le point vers lequel tout converge, le point central, le point d'où j'observe et je crée. (...) Le public est un élément fondamental, le public dans la sphère publique au sens grec, au sens politique, comme un chœur qui transforme l'histoire.

— Christiane Jatahy. Extraits de l'entretien avec Thomas Walgrave, Sesc Pinheiros, 27 mars 2019



## Entretien avec Christiane Jatahy

***Le Présent qui déborde* est la deuxième partie du diptyque *Notre Odyssée*...**

*Le Présent qui déborde* en est plus précisément le deuxième acte. Dans le premier acte, Ithaque, le dispositif scénique était bi-frontal: le public se déplaçait, découvrant alternativement le point de vue d'Ulysse puis celui de Pénélope. J'y avais introduit du réel à l'intérieur du fictionnel, en ajoutant au texte de Homère des paroles de réfugiés qui m'avaient raconté leur traversée en mer vers l'Europe. Dans ce premier volet, il s'agissait plus de l'arrivée à Ithaque que du voyage d'Ulysse. Le spectacle se terminait sur l'image de la mer, et l'introduction du cinéma dans le spectacle.

Avec *Le Présent qui déborde*, la structure est différente; le film a pris le dessus, c'est devenu la matière première du projet. Il ne s'agit plus d'amener le réel dans un récit imaginaire mais

au contraire d'immerger des histoires dans un vécu, une vérité. Nous sommes partis dans cinq lieux du monde à la rencontre de personnes qui vivent une odyssée chaque jour: des acteurs en exil, réfugiés dans des pays tels que la Palestine, le Liban, la Grèce, l'Afrique du Sud... Et pour la dernière partie du travail nous sommes retournés au Brésil et j'y ai écrit un scénario à partir des chants de Homère.

Un script qui s'apparente à la course de relais des Jeux Olympiques où le « passage de témoin » serait la matière du film même, qui court de pays en pays. Je voulais rencontrer tous les Ulysse et toutes les Pénélope possibles, ces personnes qui ont dû quitter leur pays pour tenter de reconstruire un sentiment d'appartenance, ailleurs. Même si c'est toujours le sentiment de l'entre-deux qui subsiste, vécu comme un lieu avec des frontières de part en part, où le passé est devenu inaccessible et le futur inatteignable. Les personnes sont bloquées dans un présent si omniprésent qu'il en déborde. Il est un lieu d'attente loin d'être statique, parce que tout bouge de manière circulaire, comme dans les limbes.

### **Vous avez choisi de reparcourir une odyssée vous-même en réalisant ce film ?**

Je souhaitais entrer en contact avec ceux qui la subissent réellement et parcourir plusieurs étapes, avec plusieurs points d'attache. À chacune de ces étapes, je me suis demandé ce que nous pourrions faire pour changer la situation, soi-même ou même le monde. Parce que si un changement est possible pour nous, ne pourrait-on pas alors changer le monde? Or il existe souvent des barrières difficiles à faire sauter, qui empêchent le sentiment d'être chez soi, de construire sa nouvelle maison, une famille, un futur. Pour certaines personnes en situation d'exil ou dans les pays en guerre, seul le présent existe, le passé est déjà trop loin d'eux ou presque détruit, et le futur est invisibilisé. Ne subsiste alors que le temps de l'attente. C'est le cas en Palestine, ou dans tout pays en situation d'occupation, pour les réfugiés de guerre de Syrie, coincés dans un non-lieu, sur une frontière. Il y a le désir, la volonté d'aller, mais c'est impossible. C'est un peu la situation que vit Ulysse pendant près de dix ans dans son odyssée, cette sensation d'arrivée sans cesse retardée, rendue impossible par des forces le plus souvent extérieures. Il y a toujours dans mon travail une recherche sur le métalangage, c'est pourquoi dans ce film qui traverse les continents, je suis partie à la recherche d'Ulysse réels, qui pouvaient témoigner de leurs vies d'exil, en résonance avec les péripéties et émotions vécues par l'Ulysse de Homère. La construction du film est visible à chaque moment, elle fait se connecter la circularité du thème fictionnel et la continuité de l'histoire réelle. La fiction que j'ai créée se mêle en permanence à la réalité des acteurs recrutés en Palestine, au Liban, en Grèce et en Afrique du Sud. Dans chaque pays, trois acteurs ont été filmés, systématiquement deux Ulysse et une Pénélope. Ulysse et Pénélope sont tous les deux des personnages en exil, en quête; je ne souhaite pas montrer de différence entre les genres. Pénélope n'est pas celle qui attend, elle vit elle aussi la traversée des mers et des frontières.

### **Pouvez-vous nous parler de vos stations dans chaque pays et des liens que vous avez cherché à entendre et appréhender entre fiction et réalité?**

Nous avons travaillé avec des organisations culturelles pour rencontrer les acteurs, les techniciens et les populations. En Palestine, par exemple, nous sommes allés travailler avec des gens dans

le camp de réfugiés de Jénine. Dans chaque lieu, nous avançons dans l'histoire homérique. La partie filmée en Palestine met en relation l'histoire du cyclope et la violence de la guerre. Au Liban, nous avons rencontré des acteurs syriens: l'une avait été arrêtée lors de sa tentative de retour en Syrie, simplement pour avoir publié des photos de son tatouage sur Facebook. Je voulais travailler avec des réfugiés qui soient des gens comme vous et moi, pour modifier cette image faussée que l'on a des réfugiés. Je pourrais moi-même avoir besoin de quitter le Brésil et de me réfugier quelque part... Au Liban, nous avons tourné l'épisode de Circé sur l'île d'Ayayé, après l'aveuglement du Cyclope; l'entrée chez Hadès, quant à elle, est filmée en Afrique du Sud où nous avons travaillé avec des artistes réfugiés du Zimbabwe et du Malawi. Là, nous avons rencontré des familles qui ont littéralement traversé l'enfer, vécu la mort de très près et en sont revenues... Le travail navigue ainsi sans cesse entre recherche documentaire et travail de fiction. Les épisodes ne sont toutefois pas si tragiques; il s'agit beaucoup d'espoir, avec des témoignages certes durs mais de nombreux moments de respiration: la présence des enfants en Palestine, au Liban (ce sont les enfants de l'invisibilité mais ils sont aussi le futur). On a monté et filmé une fête à chaque étape... L'arrivée ultime d'Ulysse à Ithaque correspond à notre retour au Brésil, à la rencontre de mon histoire familiale et politique. Quand il arrive à Ithaque, Ulysse explique au devin Tirésias que pour comprendre son passé, il a besoin de rencontrer des personnes qui n'auraient jamais vu la mer. La fin a été tournée dans la forêt amazonienne, lieu symbolique pour plusieurs raisons: elle renferme un mystère familial cher à mon cœur, et se trouve actuellement au centre des décisions désastreuses de Jair Bolsonaro. Il souhaite détruire le passé du Brésil et l'espoir du monde. Mon histoire personnelle sert en réalité de pont pour parler de l'histoire du Brésil aujourd'hui.

— Entretien réalisé par Moïra Dalant dans le cadre de la 73e édition du Festival d'Avignon

# Christiane Jatahy

**Autrice, metteuse en scène et réalisatrice**

© Patricia Civildanes



Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est diplômée en théâtre, en journalisme, et titulaire d'un Master en art et philosophie. Elle crée et dirige en 2011 le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals nationaux et internationaux, est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au théâtre São Luiz de Lisbonne et au CentQuatre à Paris. A Londres, elle a monté et dirigé le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle a été invitée par l'École des Maîtres en 2016.

En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle s'empare de Strindberg en 2012 avec *Julia*, qui reçoit la même année le premier prix

Shell pour la meilleure mise en scène, puis de Tchekov en 2014 avec *What if they went to Moscow ?*, travail récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR et qui continue de parcourir les festivals d'Europe et des États-Unis. Elle clôt en 2016 la trilogie initiée avec *Julia* avec la création de *La Forêt qui marche*, performance librement adaptée de Macbeth de Shakespeare et mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

Elle crée une pièce sur invitation de la Comédie-Française, *La Règle du jeu*, inspirée du film de Jean Renoir, puis engage en 2018 le diptyque *Notre Odyssée*, d'après l'oeuvre d'Homère. La première partie, intitulée *Ithaque*, a été créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris ; la deuxième partie, *Le présent qui déborde*, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. Ce film dialogue avec le théâtre et mélange la fiction avec des histoires réelles d'artistes réfugiés. Ce travail a été montré au festival d'Avignon et a tourné en Europe, en Asie et aux États-Unis.

Elle entame en 2021 la *Trilogie des Horreurs*. Entre *Chien et Loup*, son premier volet créé au festival d'Avignon, étudie les mécanismes du fascisme à partir du film *Dogville* de Lars Von Trier. La même année, le second volet de la Trilogie s'appuie sur Macbeth pour se pencher dans *Before the Sky falls (Avant que le ciel tombe)* sur le machisme toxique. En 2022 le troisième volet enfin, créé au festival Wiener Festwochen à Vienne *Depois do silêncio (Après le silence)*, traite de l'esclavage et de ses conséquences sur le racisme structurel.

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, au Centquatre-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro de Milano Teatro d'Europa. La compagnie Vértice est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture France.

Christiane Jatahy a reçu en janvier 2022 le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son oeuvre théâtrale.

# Thomas Walgrave

**Lumière et scénographie**

Né en 1965 à Anvers, en Belgique. Thomas Walgrave étudie l'histoire de l'art à l'Université de Gand et l'anthropologie cognitive au Center for Comparative Knowledge Systems (collaboration entre les universités de Gand, de Cambridge, d'Utrecht et de Paris). Il se spécialise sur les questions de sociétés nomades, axées sur les Touaregs du Sahara central et du Sahel. De 1987 à 1992, il devient collaborateur du Centre des arts anversoises

Monty et d'un grand nombre de compagnies flamandes et internationales, parmi lesquelles Forced Entertainment (Royaume-Uni), Peter Halash & Love Theatre (États-Unis / Hongrie) et Wooster Group (États-Unis).

Depuis 1991, il fait partie de la compagnie de théâtre TG STAN (BE). Responsable de la scénographie et/ou de la mise en lumière de plus de 50 productions de la compagnie, il voyage avec ces productions en Europe, aux États-Unis, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Il collabore en tant que scénographe et/ou designer lumière avec des artistes tels que Tiago Rodrigues, João Galante et Ana Borralho, Anne Teresa De

Keersmaeker, Vera Mantero, Lia Rodrigues, Miguel Pereira, Karima Mansour, Dani Lima, Aydin Teker, Stéphane Olry et Corine Miret, Ricardo Araújo Pereira, Gonçalo Waddington, Michael Marmarinos, João Fiadeiro et Faustin Linyekula.

De 2008 à 2018, il a géré la direction artistique du Festival Alcantara, festival international des arts de la scène contemporains à Lisbonne, ainsi que du centre de recherche artistique et de résidences Alcantara.

Il publie des articles sur la relation entre le politique et les arts de la scène dans *Le Monde Diplomatique* (édition portugaise) et dans divers livres et magazines.

Il a enseigné à l'école Forum Dança pour les arts du spectacle à Lisbonne.

Depuis 2017, il travaille avec Christiane Jatahy sur divers projets en tant que collaborateur artistique, scénographe et éclairagiste: *Moving People* (Hambourg, Theater der Welt 2017), *Dans le feu de l'action* (Hambourg, Thalia Theater 2017), *Ithaque Notre Odyssée I* (Paris, Théâtre de l'Odéon, 2018) et *O Agora que demora* (São Paulo et Bruxelles 2019, SESC São Paulo et Théâtre National Wallonie Bruxelles).



# LE PRÉSENT QUI DÉBORDE O AGORA QUE DEMORA - NOTRE ODYSSÉE II

D'après HOMÈRE  
CHRISTIANE JATAHY

Multilingue surtitré – 120'

Avec

**Abbas Abdulelah Al'Shukra, Abdul Lanjesi, Abed Aidy, Adnan Ibrahim Nghnghia, Ahmed Tobasi, Bepkapoy, Blessing Opoko, Corina Sabbas, Emilie Franco, Faisal Abu Alhayjaa, Fepa Teixeira, Frank Sithole, Iketi Kayapó, Irengri Kayapó, Isabel Novella, Ivan Tirtiaux, Jehad Obeid, Joseph Gaylard, Jovial Mbenga, Kroti, Laerte Késsimos, Leon David Salazar, Linda Michael Mkhwanasi, Manuela Afonso, Maria Laura Nogueira, Maroine Amimi, Mbali Ncube, Melina Martin, Mustafa Sheta, Nambulelo Meolongwara, Noji Gaylard, Ojo Kayapó, Omar Al Jbaai, Phana, Pitchou Lambo, Pravinah Nehwati, Pykatire, Ramyar Hussaini, Ranin Odeh, Renata Hardy, Vitor Araújo, Yara Ktaish, Marie-Aurore d'Awans et Banafshe Hourmazdi**

Mise en scène, réalisation et dramaturgie

**Christiane Jatahy**

Collaborateur artistique, scénographie et lumière

**Thomas Walgrave**

Chef photographie

**Paulo Camacho**

Musique

**Domenico Lancelotti, Vitor Araujo**

Création Sonore

**Alex Fostier**

Collaboration et coordination compagnie

**Henrique Mariano**

Production et diffusion

**Matthieu Defour, Juliette Thieme**

Montage (film)

**Christiane Jatahy, Paulo Camacho**

Cadreur (film)

**Paulo Camacho**

Seconde caméra (film)

**Thomas Walgrave**

Mixage (film)

**Breno Furtado, Pedro Vituri**

Régie générale et vidéo

**Stefano Serra**

Régie Lumière

**Isabel Schreck, en alternance avec Juan Borrego**

Régie son

**David Defour, en alternance**

**avec Jeison Pardo Rojas**

Régisseur Plateau

**Dimitri Wauters**

Et toute l'équipe

du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

**Palestine**

Production locale – Jénine

**The Freedom Theatre –**

**Ahmed Tobasi, Mustafa Sheta**

Prise de son

**Issa J Qumsyeh**

**Liban**

Prise de son

Beyrouth / Vallée de la Vallée de la Beqaa

**Nour Salman**

Traducteur local

**Hiba Hussein**

**Grèce**

Production locale – Athènes

**Daphné Tolis**

Prise de son

**Emmanuel Manousakis**

**Afrique du Sud**

Production locale – Johannesburg

**Outreach Foundation – Linda Michael**

**Mkhwanasi, Malvin Phana Dube, Gérard Bester**

Prise de son

**Paul Van Zyl**

**Brésil**

Production locale – Amazonie

**Rafael Cabral, Clara Aruac**

Prise de son

**Breno Furtado**

**Création Studio**

**Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

Production

**Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique), SESC (Brésil)**

Coproduction

**Ruhrtriennale (Allemagne), Comédie de Genève (Suisse), Odéon-Théâtre de l'Europe (France), Teatro Municipal São Luiz (Portugal), Festival d'Avignon (France), Le Maillon-Théâtre de Strasbourg Scène européenne (France), Riksteatern (Suède), Temporada Alta – Festival de Tardor de Catalunya (Espagne)**

Construction décors

**Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

**Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, au Centquatre-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro de Milano. La Compagnie Vértice est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture France.**

Avec le soutien de

**The Freedom Theatre (Palestine), Outreach Foundation (South Africa)**

Soutiens à l'international

**Ambassade du Brésil en France, Ambassade de France au Brésil, Bureau de représentation du Brésil à Ramallah, Ambassade du Brésil au Liban, Ambassade du Brésil en Grèce, Ambassade de Belgique au Liban**

## Contact

Production  
**Juliette Thieme**  
jthieme@theatrenational.be

Diffusion  
**Matthieu Defour**  
mdefour@theatrenational.be

## Espace Pro

Accès à l'espace pro  
[www.theatrenational.be/fr/espacepro](http://www.theatrenational.be/fr/espacepro)

Login: diffusion  
Mot de passe: TNBstudio

## Les tournées

[www.theatrenational.be/fr/productions/agenda](http://www.theatrenational.be/fr/productions/agenda)

## Création Studio Théâtre National

**Au fil des ans, le Théâtre National Wallonie-Bruxelles accompagne artistes et compagnies et, pour leur permettre de créer, met à leur service ressources et infrastructures. En retour, ces créateurs insufflent une énergie nouvelle au Théâtre et rythment les saisons de laboratoires, répétitions, rencontres, représentations.**

**Artistes d'âge, d'origine et de langage différents, ils se succèdent et travaillent à ce que deviendront les Création Studio Théâtre National. Meneurs de troupes, ces artistes ont en commun un sens du collectif et du travail d'équipe qui confère à leur démarche une grande exigence du plateau, rendant possible l'invention de langages singuliers, où la forme et le fond n'ont définitivement plus de raisons de se distinguer. Le Théâtre National accueille ces artistes qui prennent en main leurs histoires et leurs questionnements, et les aide à porter ces Création Studio Théâtre National.**

→ **Des interviews et des reportages sur**  
**[www.theatrenational.be/backstage](http://www.theatrenational.be/backstage)**

# THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES CONSTRUCTEURS D'HISTOIRES/ VERHALENBOUWERS/ STORY MAKERS

THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES

Bd. Emile Jacqmain 111-115

B-1000 Bruxelles

+32 2 203 41 55

info@theatrenational.be

[www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

